



19.082

**Schweizer Beteiligung
an der Kfor. Verlängerung
des Swisscoy-Einsatzes**

**Participation de la Suisse
à la Kfor. Prolongation
de l'engagement de la Swisscoy**

Erstrat – Premier Conseil

CHRONOLOGIE

NATIONALRAT/CONSEIL NATIONAL 04.06.20 (ERSTRAT - PREMIER CONSEIL)

NATIONALRAT/CONSEIL NATIONAL 04.06.20 (FORTSETZUNG - SUITE)

STÄNDERAT/CONSEIL DES ETATS 16.06.20 (ZWEITRAT - DEUXIÈME CONSEIL)

Antrag der Mehrheit
Eintreten

Antrag der Minderheit I

(Schlatter, Fivaz Fabien, Porchet)

Eintreten und Rückweisung der Vorlage an den Bundesrat

mit dem Auftrag, eine neue Vorlage zu unterbreiten, welche einen kompletten Rückzug der Swisscoy aus dem Kosovo bis Ende 2022 und eine Umlagerung der Mittel in die zivile Friedensförderung vorsieht. Der Bundesrat wird aufgefordert, einen Vorschlag zu unterbreiten, wie die eingesetzten Mittel Entwicklungshilfeprojekten im Kosovo zugeführt werden können.

Antrag der Minderheit II

(Hess Erich, Fivaz Fabien, Hurter Thomas, Porchet, Schlatter, Tuena, Walliser, Zuberbühler)

Nichteintreten

Proposition de la majorité

Entrer en matière

Proposition de la minorité I

(Schlatter, Fivaz Fabien, Porchet)

Entrer en matière et renvoyer le projet au Conseil fédéral

avec mandat de soumettre un nouveau projet prévoyant le retrait complet de la Swisscoy du Kosovo d'ici fin 2022 et une réaffectation des fonds à la promotion civile de la paix. Le Conseil fédéral est chargé de soumettre une proposition sur la manière dont les fonds engagés peuvent être affectés à des projets d'aide au développement au Kosovo.

Proposition de la minorité II

(Hess Erich, Fivaz Fabien, Hurter Thomas, Porchet, Schlatter, Tuena, Walliser, Zuberbühler)

Ne pas entrer en matière

Marti Min Li (S, ZH), für die Kommission: Am 23. Juni 1999 beschloss der Bundesrat, dass sich die Schweiz militärisch an der multinationalen Kosovo Force (Kfor) beteiligt. Seit Oktober 1999 ist die Swiss Company, die Swisscoy, im Einsatz. Der Bundesrat hat sechsmal beantragt, den Einsatz zu verlängern, und zwar 2003, 2005, 2008, 2011, 2014 und 2017. Jetzt soll der Einsatz wieder verlängert werden, und zwar bis zum 31. Dezember 2023. Zudem ist vorgesehen, dass der Maximalbestand des Kontingents von 165 auf 195 Militärangehörige aufgestockt wird. Weiter sieht der Entwurf vor, dass der Bundesrat das Kontingent temporär aufstocken kann,





für Instandhaltungsarbeiten um zusätzlich 50 Personen für maximal acht Monate und in einer Bedrohungslage um 20 Personen für längstens vier Monate. Der Bundesrat kann den Einsatz jederzeit beenden. Das VBS legt jeweils per Ende Jahr der Aussenpolitischen Kommission und der Sicherheitspolitischen Kommission einen Zwischenbericht vor.

Eine Delegation der Sicherheitspolitischen Kommission besuchte im November des vergangenen Jahres die Swisscoy im Kosovo und hat sich dort vor Ort ein Bild der Lage machen können. Die APK-N hat sich an ihrer Sitzung vom 20./21. Januar mit der Vorlage befasst und einen Mitbericht geschrieben. Sie beantragt dort mit 20 zu 5 Stimmen, auf die Vorlage einzutreten. Ein Antrag, den Maximalbestand auf 165 Angehörige zu beschränken, wurde mit 15 zu 10 Stimmen abgelehnt. Die APK-N hat mit 14 zu 7 Stimmen bei 3 Enthaltungen beschlossen, die Vorlage zu unterstützen. Die SiK-N befasste sich am 25. Februar mit der Vorlage.

Die Kfor wurde vom UNO-Sicherheitsrat damit beauftragt, die Sicherheit im Kosovo zu gewährleisten. Die Lage ist nach wie vor nicht stabil. Seit zehn Jahren ist der Kosovo ein eigener Staat, dennoch gibt es nach wie vor gravierende Probleme. Es ist zudem zu befürchten, dass sich die politische Lage jetzt noch weiter verschlimmern wird. Die Kfor leistet nach Ansicht des Bundesrates und der Mehrheit der Kommission einen wichtigen Beitrag zur Stabilisierung und zur Sicherung von Frieden und Stabilität. Sie steht für Glaubwürdigkeit und Unparteilichkeit, und sie ist der einzige Akteur, der von allen Seiten anerkannt und respektiert wird. Insbesondere die Swisscoy steht in der Bevölkerung in einem sehr hohen Ansehen; das hat auch die SiK-Delegation bei ihrem Besuch feststellen können.

Die Mehrheit der Kommission ist der Meinung, dass die Präsenz der Kfor im Kosovo im Interesse der Schweiz liegt und dass die Kfor und die Swisscoy gerade in einer sich jetzt verschlechternden Lage weiterhin gebraucht werden. Die militärische Friedensförderung gehört zu den Aufgaben der Schweizer Armee, die sie im Kosovo auch wahrnimmt.

Kritisch diskutiert wurde in der Kommission die Frage der Länge des Einsatzes. Tatsächlich wäre es wünschenswert, wenn der Einsatz nicht auf ewige Zeiten verlängert werden müsste. Der Prozess des Aufbaus von Demokratie und rechtsstaatlichen Strukturen ist aber kein einfacher, und er geschieht auch nicht von heute auf morgen. Er wird nur erfolgen können, wenn eine gewisse Stabilität gewährleistet ist. Ebenfalls diskutiert wurde die Frage der Aufstockung, die werden wir später bei den Minderheitsanträgen Heimgartner noch einmal diskutieren.

Die Minderheit II (Hess Erich) beantragt Nichteintreten auf die Vorlage. Sie ist der Meinung, dass der bewaffnete Auslandseinsatz gegen die Neutralität der Schweiz verstösst. Die

AB 2020 N 670 / BO 2020 N 670

Minderheit I (Schlatter) will die Vorlage an den Bundesrat zurückweisen mit dem Auftrag, den Einsatz bis Ende 2022 zu beenden und die Mittel in die zivile Friedensförderung umzulagern. Die Mehrheit der Kommission lehnt diese Anträge ab. Die Lage ist noch nicht stabil genug, um die Präsenz der Kfor zu verringern; dies gilt insbesondere auch heute. Die Mehrheit findet auch, dass die Neutralität durch den Einsatz nicht gefährdet ist. Die Kommission beschloss mit 16 zu 8 Stimmen, auf die Vorlage einzutreten. Der Rückweisungsantrag wurde mit 21 zu 3 Stimmen abgelehnt.

Wir bitten Sie, der Mehrheit und dem Bundesrat zu folgen und auf die Vorlage einzutreten.

Pointet François (GL, VD), pour la commission: Le Kosovo reste dans une situation fragile où l'Etat de droit reste en danger. Les dirigeants actuels, issus essentiellement de l'UCK, s'appuient sur des réseaux qui sont à la limite du crime organisé. La situation entre différentes ethnies reste tendue, bien que la Constitution du Kosovo assure l'égalité entre elles. Le tout est exacerbé par les relations avec la Serbie qui n'a toujours pas reconnu l'Etat kosovar.

L'analyse de la situation est donc inquiétante et le risque est important que la région retombe dans un conflit interne ou régional qui déstabiliserait une partie du continent européen.

Il est à noter que l'aide suisse dans cette région ne se limite pas à la participation à la Kfor. En effet, la DDC mène des projets de développement sur place dans les domaines suivants: la gouvernance démocratique et sécurité humaine; l'économie et l'emploi; l'eau et le changement climatique; la santé; la migration.

Le présent arrêté fédéral a pour but d'assurer la poursuite du déploiement de la Swisscoy au sein de la Kfor jusqu'au 31 décembre 2023. Le Conseil fédéral a également l'intention d'augmenter le contingent maximum de 165 à 195 militaires pour s'adapter aux demandes de la Kfor, combler des lacunes dans le dispositif global de maintien de la paix et répondre à la situation tendue. Le projet prévoit également que le Conseil fédéral peut augmenter temporairement le contingent en appui à la Swisscoy si cette dernière ne peut remplir sa mission de manière satisfaisante. Par exemple, une telle augmentation pourrait être nécessaire pour prendre



des mesures de protection en faveur la Swisscoy ou pour assurer des tâches de maintenance au service du détachement suisse.

Depuis 1999, la Swisscoy a continuellement adapté son organisation et ses tâches aux besoins de la Kfor. L'accent est mis aujourd'hui sur les domaines de la collecte d'informations et de renseignements et le transport aérien. Quatre équipes de liaison et de surveillance suisses sont chargées de la collecte d'informations.

La Swisscoy a la confiance des différentes communautés sur place et son action est reconnue, comme ont pu le constater les membres de la Commission de la politique de sécurité qui ont rendu visite au contingent en novembre 2019.

Du point de vue de l'expérience, il est à noter que l'engagement dans la Kfor assure un retour intéressant, que ce soit au niveau de l'engagement sur le terrain ou de la conduite. Ceci est non négligeable et doit être ajouté au fait que cet engagement assure une certaine stabilité dans la région et évite des mouvements migratoires qui seraient néfastes pour la Suisse. La forte communauté kosovare présente en Suisse est aussi un facteur non négligeable: cette communauté attend de l'aide de notre pays et apprécie notre engagement pour la paix. En cas de retour à un conflit, il est plus que probable que la destination des populations déplacées sera la Suisse.

Vu l'évolution de la situation, il est demandé à la Swisscoy de remplir des missions de génie dans le Freedom of Movement Detachment. L'une des responsabilités de ce détachement consiste à démanteler les éventuels barrages routiers afin d'assurer la mobilité. La Swisscoy avait déjà été active dans ce détachement qui avait vu ses activités diminuer au cours du temps en provoquant en particulier la diminution des engagés suisses. La situation plus tendue rend ses activités de nouveau plus fréquentes et les compétences suisses sont à nouveau bienvenues.

Il est désolant qu'après vingt ans de présence de la Kfor et dix ans d'indépendance, la nécessité d'une force internationale de maintien de la paix et de la sécurité demeure. Il existe tout de même une lueur d'espoir, suite aux élections et à la formation du nouveau gouvernement. Nous pouvons penser que le processus de construction des structures constitutionnelles va enfin sérieusement commencer et que la situation va s'améliorer. Mais un tel processus ne peut avoir lieu sans un minimum de stabilité et de sécurité à l'intérieur du pays. L'analyse de la situation pousse les experts à confirmer que maintenir ce niveau de stabilité et de sécurité n'est possible qu'avec le maintien de la Kfor.

La proposition de la minorité II (Hess Erich) de non-entrée en matière est essentiellement basée sur un argument de neutralité, considérée comme incompatible avec l'engagement de soldats suisses à l'étranger.

Comme la mission de la Kfor au Kosovo est basée sur un mandat de l'ONU, cela lève le problème de la neutralité. De plus, une situation politiquement et sécuritairement stable dans la région est dans l'intérêt de la Suisse.

La commission a entendu ces arguments et vous propose de rejeter la proposition défendue par la minorité II et d'entrer en matière, par 16 voix contre 8.

La minorité I (Schlatter) vise à renvoyer le projet au Conseil fédéral en lui demandant la suppression de l'engagement de l'armée et le renforcement de la promotion civile de la paix. On peut relever la position du DFAE sur le sujet: "Les missions militaires de maintien de la paix sont des partenaires importants de la promotion civile de la paix. En particulier, assurer la stabilité et la sécurité est une condition préalable indispensable aux activités de la Suisse en matière de politique civile de paix."

La commission vous recommande de rejeter la proposition de la minorité I, par 21 voix contre 3.

Schlatter Marionna (G, ZH): Es ist keine Überraschung: Die Grünen lehnen die Verlängerung und Aufstockung des Swisscoy-Einsatzes ab, wie sie es seit Jahren tun. Wir wollen keine militärischen Engagements der Schweiz im Ausland. Wir wollen zivile Friedensförderung und Entwicklungszusammenarbeit. Wir sind der Überzeugung, dass man stabilen Frieden nicht mit Waffen schafft.

Verstehen Sie mich nicht falsch: Das Engagement der Schweiz im Kosovo war und ist richtig und wichtig. So konnte die Schweiz einen Beitrag zum Aufbau des Landes nach dem Krieg und zur Stabilisierung des Friedens leisten. Ein Engagement ist darum auch gerechtfertigt, weil rund 10 Prozent der Kosovarinnen und Kosovaren in der Schweiz leben. Wir haben eine besondere Beziehung zu diesem Land. Auch darum hat die Schweiz als eines der ersten Länder die Unabhängigkeit des Kosovo anerkannt. Zur Unabhängigkeit gehört aber nicht nur die Anerkennung des Staatsgebietes. Die Sicherheit im Land zu gewährleisten, ist genauso Aufgabe eines unabhängigen Staates wie der Aufbau demokratischer Strukturen. In den letzten Jahren wurden Tausende Polizistinnen und Polizisten ausgebildet, die heute diese Aufgabe übernehmen können und sollen.

Ein Langzeiteinsatz – zwanzig Jahre Kfor – ist per se problematisch und schafft Abhängigkeiten. Die Schweiz hat also als eines der ersten Länder die Unabhängigkeit des Kosovo anerkannt. Trotzdem beteiligen wir uns



weiter an dem Nato-Einsatz. Das ist problematisch, denn nur knapp 60 Prozent der UNO-Mitgliedstaaten haben die Unabhängigkeit des Kosovo anerkannt. Auch bei der Nato haben 4 von 29 Mitgliedstaaten die Unabhängigkeit noch nicht anerkannt. Die Schweiz beteiligt sich hier also an einem Einsatz der Nato mit UNO-Mandat, bei dem sich nicht alle Akteure einig sind, ob dieser der Unabhängigkeit und dem Aufbau der eigenen staatlichen Strukturen gelten soll. Darum kratzt dieser Einsatz am Grundsatz der Schweizer Neutralität. Das Engagement der Nato im Kosovo kann nicht als neutral angesehen werden. Es sind zwanzig Jahre seit dem Kriegsende vergangen; seit zehn Jahren ist Kosovo ein unabhängiger Staat. Der Kriegsnotstand ist endgültig vorbei. Die Grenzen sind intakt.

AB 2020 N 671 / BO 2020 N 671

Seit den letzten grösseren Konflikten sind mehr als fünfzehn Jahre vergangen. Das Risiko bewaffneter Konflikte ist klein.

Was der Kosovo braucht, ist Unterstützung bei der wirtschaftlichen Entwicklung, die bei einer Arbeitslosenquote von einem Drittel noch nicht richtig in Fahrt gekommen ist. Ich frage Sie: Braucht es dazu Waffen? Was der Kosovo braucht, ist Unterstützung bei der Weiterentwicklung der demokratischen Strukturen, um das Vertrauen in den Staat aufzubauen. Ich frage Sie: Braucht es dazu Waffen? Was der Kosovo braucht, ist Unterstützung bei der Entwicklung der rechtlichen Institutionen, um Korruption zu bekämpfen. Braucht es dazu Waffen?

Rund 40 Millionen Franken pro Jahr soll der Einsatz in den nächsten Jahren kosten. Wartung und Logistik von militärischem Material ist teuer. Für die zivile Friedensförderung wurden in den letzten Jahren rund 20 Millionen Franken pro Jahr ausgegeben, also halb so viel. Setzen wir Prioritäten. Es sind 40 Millionen für eine militärische Übung ohne klaren Nutzen ausser der Möglichkeit, im Ausland persönliche Erfahrungen zu sammeln! Die militärische Präsenz der letzten zehn Jahre hat im Kosovo die Situation nicht verbessert.

Die Schweiz hat als eines der ersten Länder die Unabhängigkeit des Kosovo anerkannt. Zwanzig Jahre sind seit dem Krieg vergangen. Das Land ist jetzt volljährig geworden. Trauen wir ihm die Unabhängigkeit zu. Die Umwandlung des militärischen Engagements in ein ziviles ist die logische Konsequenz. Erlauben Sie mir die Analogie: Der Kosovo braucht keinen Kinderwagen mehr, sondern nur noch eine helfende Hand.

Unterstützen Sie den Antrag meiner Minderheit I: Eintreten auf die Vorlage und Rückweisung an den Bundesrat mit dem Auftrag, das Engagement im Kosovo ohne Waffen auszuüben.

Fridez Pierre-Alain (S, JU): Chère collègue, j'ai eu l'occasion, à deux reprises, avec la Commission de la politique de sécurité, de visiter les troupes de la Swisscoy. A Mitrovica, j'ai vu le travail extraordinaire que faisaient nos troupes dans ce qu'on appelle des LMT, des équipes de liaison et de surveillance; ses membres étaient au contact de la population pour désamorcer les conflits. Les troupes sont effectivement armées, mais c'est uniquement pour leur défense. Pouvez-vous comprendre et reconnaître qu'il est fondamental, pour que ce pays puisse se développer économiquement et donc démocratiquement, que la sécurité soit assurée; et pouvez-vous comprendre et reconnaître que les Suisses qui sont sur place agissent comme un pont entre les deux communautés pour assurer la paix?

Schlatter Marionna (G, ZH): Besten Dank für die Frage. Tatsächlich spricht man ja davon, dass die Swisscoy Augen und Ohren der Kfor sein soll. Das Monitoring der Lage und die Einschätzung der Sicherheitslage ist ihre Hauptaufgabe. Aber auch hier bin ich der tiefen Überzeugung, dass es dafür weder Uniformen noch Waffen braucht.

Hess Erich (V, BE): Vorerst möchte ich mich recht herzlich bei all den Soldaten bedanken, die im Kosovo waren und dort ihren Einsatz geleistet haben. Ich bin voller Überzeugung, dass die Schweizer Soldaten dort alle vollen Einsatz geleistet haben und auch etwas bewirken konnten. Aber ich bin ganz klar der Meinung, dass die Schweiz als neutrales Land im Ausland nichts zu suchen hat. Deshalb müssen wir nach über zwanzig Jahren jetzt endlich einen Schlussstrich ziehen und sagen: Die Schweiz oder die Schweizer Soldaten ziehen sich aus dem Kosovo zurück, wir haben dort nichts mehr zu suchen.

Anfangs, das war Ende der Neunzigerjahre, wurde in Aussicht gestellt, dass es nur einen ganz kurzen Einsatz geben werde. Aber wie bei vielen anderen Sachen wurden wir brandschwarz angelogen, und dieses Projekt zieht sich mittlerweile über zwanzig Jahre hin. Ende der Neunzigerjahre war ich fünfzehn, sechzehn, siebzehn Jahre alt, und gerade zu dieser Zeit bin ich der SVP beigetreten, unter anderem auch, weil die SVP schon damals die einzige Partei war, die gesagt hat: Die Schweizer Armee hat im Ausland nichts zu suchen, wir sind ein neutrales Land. Ich bin stolz auf meine Partei; sie fährt nicht Slalom, auch im heutigen, neuen Parteiprogramm steht noch dasselbe drin. Die SVP hat in diesem Geschäft somit von Anfang an eine klare Linie gehabt, und deshalb ist dieser Nichteintretensantrag ja keine Überraschung.



Wenn wir hier auf dieses Geschäft nicht eintreten, geben wir einen ganz klaren Befehl. Der Befehl lautet: Kommt so schnell wie möglich nachhause, denn militärisch können wir im Kosovo überhaupt nichts mehr bewirken!

Es kann auch nicht sein, dass wir nach über zwanzig Jahren dort noch Kindergartenlehrer spielen müssen. Wir müssen diesem Land die Unabhängigkeit wieder zurückgeben. Wir als Schweiz sind sicher keine Besatzungsmacht. Doch es sieht immer und immer wie mehr so aus, denn wir sind schon über zwanzig Jahre dort. Deshalb bin ich ganz klar der Meinung: Ziehen wir unsere Leute zurück, und sagen wir ihnen Danke für die geleisteten Dienstage.

Die SVP-Fraktion wird schlimmstenfalls, wenn das Nichteintreten nicht angenommen wird, die Minderheit I (Schlatter) ebenfalls unterstützen, weil die Minderheit I in dieselbe Richtung zielt wie wir als SVP-Fraktion. Wir wollen die Armee aus dem Kosovo abziehen, denn sie hat dort nichts mehr zu suchen.

Ich bitte Sie, dem Antrag unserer Minderheit II zuzustimmen, und danke für Ihre Unterstützung.

Präsident (Aebi Andreas, erster Vizepräsident): Die SVP-Fraktion verzichtet auf ein Votum.

Seiler Graf Priska (S, ZH): Die SP-Fraktion unterstützt die weitere Verlängerung der Schweizer Beteiligung an der Kfor bis 2023, weil sie Sinn macht und weil wir damit weiterhin einen Beitrag zur aktiven militärischen Friedensförderung leisten können.

Die Kfor kann die Sicherheit und Stabilität nicht absolut garantieren. Aber ohne die Kfor wäre die Sicherheitslage garantiert schlechter. Das ist offensichtlich. Auch in Bezug auf Schutz und Integration von Minderheiten ist noch viel zu tun. Gerade das spricht eben für eine multinationale Schutztruppe. Es tut mir leid: Die Kosovo Police ist einfach noch nicht so weit, diese Aufgabe zu übernehmen.

Ein vollständiger Rückzug muss zwar klar das Ziel bleiben, das möchte ich an dieser Stelle auch betonen. Dieser kann aber nur erfolgen, wenn die Sicherheit der Bevölkerung wirklich garantiert werden kann. Die Lage im Norden des Kosovo hat sich leider wieder verschlechtert; die ethnischen Spannungen haben wieder zugenommen. Die Lage im Kosovo bereitet Sorgen, und zwar erhebliche. Im Oktober 2019 fanden vorgezogene Neuwahlen statt, und der Sieg der Opposition gab Hoffnung. Seit Ende März sieht die Situation aber leider wieder anders aus. Der fortschrittliche Hoffnungsträger, Premierminister Albin Kurti, wurde von der Parlamentsmehrheit abgesetzt. Der Kosovo ist nach wie vor oder sogar mehr denn je geprägt durch Arbeitslosigkeit, Korruption und Auswanderung. Es braucht darum weiterhin die Unterstützung der Kfor, insbesondere aber die Arbeit der Swisscoy. Deren Angehörige werden nämlich gerne in die sogenannten Liaison and Monitoring Teams eingeteilt. Das sind, wir haben es schon gehört, die Augen und Ohren der Kfor. Sie haben die Aufgabe, am Puls der Bevölkerung zu sein, aufkeimende Spannungen frühzeitig zu entdecken und Konflikte im besten Fall gar nicht erst ausbrechen zu lassen.

Die Swisscoy geniesst eine hohe Akzeptanz und Glaubwürdigkeit bei der Bevölkerung, denn die Schweiz ist ein neutrales Land. Zudem leben 10 Prozent der Kosovo-Albanerinnen und -Albaner in der Schweiz; das schafft eine besondere Art der Beziehung. Davon konnte ich mich im November letzten Jahres anlässlich des Truppenbesuchs durch die SiK-N selber überzeugen. Ich war wiederum tief beeindruckt, mit wie viel Professionalität, Engagement und Ernsthaftigkeit diese jungen Leute ihren Friedenseinsatz leisten. Der Sinn eines solchen Einsatzes war und ist offensichtlich – man muss diese jungen Leute nicht noch künstlich motivieren. Um auf die von der Kfor ausgewiesenen zusätzlichen Bedürfnisse eingehen zu können, soll das Swisscoy-Kontingent

AB 2020 N 672 / BO 2020 N 672

wieder auf 195 Armeeangehörige erhöht werden. Es braucht neben der Arbeit der Liaison and Monitoring Teams auch wieder mehr Genieleistungen, da Blockaden im Norden des Kosovo leider wieder zunehmen. Zudem soll der Bundesrat das Kontingent auch einmal befristet verstärken können, falls zusätzliche Bedürfnisse oder eine erhöhte Bedrohung dies erforderlich machen. Sowohl die Aufstockung um 30 Armeeangehörige wie auch die zeitlich befristete optionale Erhöhung des Kontingents machen in der heutigen Lage durchaus Sinn. Eine Bemerkung sei mir allerdings noch gestattet: Bei unserem Besuch konnten wir eindrücklich erleben, wie angespannt die Lage in Mitrovica ist. Zu denken gab uns allerdings, dass die Swisscoy-Angehörigen im Fieldhouse über Unterbesetzung klagten. Ich denke, dass es gerade in diesem Hotspot dringend genügend Leute braucht. Vielleicht kann man das bei der neuen Verteilung ja berücksichtigen.

Die SP-Fraktion wird der Verlängerung des Einsatzes mit ein paar Enthaltungen zustimmen und die Minderheitsanträge auf Rückweisung und Nichteintreten sowie auch die beiden Minderheitsanträge Heimgartner ablehnen.



Gmür Alois (M-CEB, SZ): Die Mitte-Fraktion CVP-EVP-BDP ist für Eintreten und für die Verlängerung des Swisscoy-Einsatzes und lehnt alle Minderheitsanträge ab.

Seit zehn Jahren ist der Kosovo ein eigener Staat, und trotzdem ist die Lage vor Ort noch nicht stabil – im Gegenteil: Die politische und sicherheitsmässige Situation hat sich in letzter Zeit eher verschlechtert als verbessert. Dies hat auch eine Delegation Ihrer Sicherheitspolitischen Kommission bei einem Truppenbesuch vom vergangenen November festgestellt. Es ist für unsere Fraktion frustrierend, feststellen zu müssen, dass nach zwanzig Jahren Einsatz der Kfor die Situation im Kosovo nicht verbessert werden konnte und sie jederzeit wieder eskalieren könnte. Vor allem die ethnischen Minderheiten fühlen sich nach wie vor bedroht. Das Verhältnis zwischen Pristina und Belgrad hat sich verschlechtert, und zwischen Serbien und dem Kosovo gibt es wieder vermehrt Spannungen.

Wir sind grundsätzlich auch der Meinung, dass dieser militärische Einsatz irgendwann beendet werden sollte und die kosovarischen staatlichen Sicherheitsdienste in der Lage sein sollten, glaubwürdig und objektiv die innere Sicherheit zu gewährleisten, um als unabhängige Autorität anerkannt zu werden. Wenn wir die ganze Situation analysieren, kommen wir zum Schluss, dass es im Interesse der Schweiz liegt, im Kosovo mit ihrer Armee dazu beizutragen, den Frieden zu erhalten. Hier nur auf zivile Mittel zu setzen, wie das die Minderheit I (Schlatter) will, erachten wir als nicht zielführend. Die Armee hat klar den Auftrag, den Frieden zu sichern und zu fördern. Diesen Auftrag hat sie innerhalb der Kfor-Truppen in den vergangenen zwanzig Jahren erfolgreich erfüllt. Die Armee ist im Kosovo, um Eskalationen zu verhindern und den Frieden zu erhalten, auch wenn dies gewisse Kreise nicht wahrhaben wollen.

Je nach Lage ändern sich die Bedürfnisse an Truppen. Aktuell braucht die Kfor Unterstützung in Bereichen, welche die Swisscoy früher teilweise abgedeckt hat. Die Mitte-Fraktion kann das Bedürfnis nachvollziehen und unterstützt den Antrag des Bundesrates, die Swisscoy um 30 Armeeangehörige aufzustocken und zusätzlich dem Bundesrat die Kompetenz zu geben, flexibel, je nach Lage, für Logistik und Instandhaltungsarbeiten während längstens acht Monaten um weitere 50 Personen aufzustocken. Die Anträge der Minderheit Heimgartner, die keine Aufstockung wollen und auch eine Flexibilisierung der Anzahl der temporär Eingesetzten verhindern wollen, lehnen wir deshalb ab. Wir sind der Ansicht, dass es allemal besser ist, genügend Mittel im Kosovo einzusetzen und dort Sicherheit und Ordnung zu gewährleisten, als das Land im Chaos untergehen zu lassen, was wiederum, wie erlebt, Flüchtlingsströme Richtung Schweiz auslösen würde. Das will die Mitte-Fraktion verhindern.

Porchet Léonore (G, VD): Aucun armistice n'a été signé avec un fusil. Aucun accord de paix n'a été écrit à l'aide d'une arme. La paix ne passe jamais par les armes. Les Verts ont la conviction que la promotion de la paix passe avant tout par l'aide au développement et le soutien à la démocratie et à l'emploi.

Or, l'action suisse s'éternise, actuellement dans le cadre de la Kfor, engagée depuis vingt ans au Kosovo. Vingt ans de présence militaire d'un pays neutre, là où, de l'aveu même du Conseil fédéral, il n'y a plus de conflit armé. Il est donc temps de changer de mode d'action dans ce pays.

Quel est le constat de l'action de la Kfor et de la Swisscoy ces dernières années?

Mme la conseillère fédérale Amherd a elle-même dit que la probabilité d'une reprise des violences armées était minime. Dès lors, notre présence au Kosovo ne doit pas être militaire.

Le chômage atteint 30 pour cent au Kosovo et presque 50 pour cent pour ce qui concerne le chômage des jeunes. Dès lors, notre présence au Kosovo ne doit pas être militaire.

La corruption et l'absence d'institutions judiciaires solides laissent un climat de flou institutionnel dangereux. Dès lors, notre présence au Kosovo ne doit pas être militaire.

Seuls 60 pour cent des pays membres de l'ONU reconnaissent le Kosovo. Dès lors, notre présence au Kosovo ne doit pas être militaire.

Face à ce constat, les Verts s'étonnent de la réponse du Conseil fédéral: plus de soldats et plus d'argent pour des infrastructures militaires. 40 millions de francs par année, alors que le budget d'entraide, le budget civil, qui aide donc au quotidien la population sur place, est deux fois moins doté. Il y a un sérieux problème dans l'action de la Suisse au Kosovo et c'est déplorable.

La réponse diplomatique est pourtant possible aujourd'hui plus que jamais: la Serbie demande depuis dix ans son adhésion à l'Union européenne et il est possible et nécessaire de conditionner une telle adhésion à la reconnaissance du Kosovo par les autorités serbes. En tant que pays non-membre de l'Union européenne, nous pouvons proposer nos bons offices diplomatiques.

De même, seulement 60 pour cent des pays membres de l'ONU reconnaissent le Kosovo. Si le pays ne peut pas compter sur la communauté internationale, comment peut-il se construire une identité forte et renforcer ses institutions démocratiquement? Face à cette problématique brûlante, l'envoi de troupes supplémentaires



au Kosovo n'est en aucun cas une stratégie gagnante, ni même utile.

Le job est terminé, les frontières sont là et n'ont pas bougé. Depuis dix ans, le Kosovo est un Etat indépendant, l'urgence militaire est maintenant passée. Nous ne devons en aucun cas arrêter notre soutien à ce pays, mais devons repartir sur des bases en adéquation avec les besoins réels des civils et de la démocratie.

La Suisse a des moyens d'action plus efficaces que l'armée pour accompagner ce pays qui nous est cher: son attirail diplomatique et son savoir-faire institutionnel.

Le développement des instances judiciaires dans un pays où la confiance entre les politiques et la population est rompue par la corruption pourrait être un objectif de coopération avec un impact autrement plus bénéfique que la Kfor.

Les liens avec le Kosovo sont étroits et précieux. Ils méritent d'être honorés plus sérieusement que ne le fait la stratégie actuelle, car elle n'amène rien à la situation politique depuis plusieurs années.

Pour toutes ces raisons, les Verts vous appellent à voter pour la démocratie et pour les populations, en soutenant la redirection des fonds militaires vers l'aide au développement tel que le demande la proposition de la minorité I (Schlatter). Cette redirection permettrait d'échelonner le départ de la Swisscoy et ainsi de prévoir, sur deux ans, la réorganisation de l'aide au développement sur place. Si le Parlement s'obstine à maintenir un engagement militaire inutile dans un pays qui a besoin d'autre chose que des fusils, les Verts s'opposeront à cette prolongation et la refuseront.

Ayons le courage de transformer notre engagement militaire en un accompagnement social et économique. Si un tel engagement ne se fait pas, même de la part de la Suisse, le Kosovo restera un pays où la seule réponse que la communauté internationale est capable de donner est celle d'une présence de l'OTAN, qui y tient ses quartiers depuis la création de l'Etat sans perspectives meilleures pour la population

AB 2020 N 673 / BO 2020 N 673

locale et pour toutes les personnes qui partagent leur coeur entre la Suisse et le Kosovo.

Fridez Pierre-Alain (S, JU): Chère collègue, vous savez, les théories sont toujours belles. Je suis un ancien militant de la cause jurassienne et je sais que, rien que dans le conflit entre le Jura et Berne, nous avons commencé à nous parler après X décennies. Au Kosovo – j'y suis allé, comme je l'ai dit tout à l'heure –, les populations nous ont demandé de rester, car les gens sentent qu'une étincelle est possible et que tout pourrait repartir. Ces gens attendent que les forces de la Kfor persistent pour permettre au pays d'avancer lentement vers plus de démocratie. Pouvez-vous croire, chère Madame, que les populations nous demandent de rester sur place?

Porchet Léonore (G, VD): Ce que je crois volontiers, c'est que les populations sur place demandent l'aide de la Suisse. C'est ce que nous proposons, mais de l'aide qui n'est pas une aide sous forme militaire.

Fiala Doris (RL, ZH): Vor fast exakt 21 Jahren hat der Bundesrat den Grundsatzentscheid gefällt, sich militärisch an der multinationalen Kosovo Force zu beteiligen. Seit Herbst des gleichen Jahres ist die Swisscoy im Einsatz. Die FDP hat dies grundsätzlich immer begrüsst und auch den Verlängerungen zugestimmt.

Ich persönlich war am 1. August 2010 als Gastrednerin im damaligen Camp Casablanca bei der Swisscoy im Kosovo und war tief beeindruckt von deren Aufgaben im internationalen Verbund. Die heutige Lage schmerzt gerade deshalb, weil der Kosovo auch heute, seit zehn Jahren nun ein eigener Staat, nicht das geschafft hat, was wir uns alle erhofft hatten. Noch immer ist der Kosovo nicht das, was wir unter einem Rechtsstaat verstehen würden. Die Gefahr eines Braindrain jener, die gut ausgebildet sind und ihre Familien zurücklassen, um wirtschaftliches Glück im Ausland zu finden, ist nach wie vor gross. Wie überall, wo Rechtsstaatlichkeit fehlt und eigene Gesetzmässigkeiten herrschen, kann auch die Wirtschaft nicht wirklich prosperieren. Als ehemalige Präsidentin der Kommission für Migration, Flüchtlingswesen und Vertriebene des Europarates erinnere ich auch an Nationen wie die Ukraine, aber auch an Länder, die bereits der EU angehören, wie zum Beispiel Bulgarien. Auch diese leiden an der gleichen Misere: am Mangel an Rechtsstaatlichkeit.

Wir sind zwar sehr froh, geschätzte Frau Bundesrätin, zu hören, dass die Wahrscheinlichkeit, dass im Kosovo ein neuer Konflikt ausbrechen könnte, gering ist und dass dies gerade der Präsenz der Kfor zu verdanken sei. Die Swisscoy erfährt grosse internationale Wertschätzung und trägt zur Friedenssicherung bei, und daher trägt die FDP-Liberale Fraktion den Entscheid vom 27. November 2019 mit, den Einsatz bis 31. Dezember 2023 zu verlängern. Die FDP-Liberale Fraktion teilt die Ansicht des Bundesrates, dass diese stabilisierende Präsenz im direkten nationalen Interesse auch unseres Landes, der Schweiz, liegt. Wer zu Stabilität in konfliktreichen Ländern beiträgt, tut dies immer auch in der Hoffnung, Flüchtlingsströme zu vermeiden. Das ist legitim, geschieht aber heute zähneknirschender als auch schon, betreffend den Kosovo. Ich verstehe die diesbezügliche



Frustration der SVP, auch wenn ich dann einen anderen Rückschluss ziehe.

Ein Highlight ist hingegen in diesem Zusammenhang die Integration von Frauen in die Armee. Ich besuchte persönlich das Ausbildungszentrum in Stans und war sehr beeindruckt, was Frauen und Männer dort für künftige Einsätze lernen und leisten. Dass spezialisierte Genieleistungen durch die Kfor wieder nachgefragt wurden, erachte ich als Bestätigung und gute Begründung dafür, dass derzeit der Bestand von 165 auf 195 Swisscoy-Angehörige erhöht werden soll. Die Kosten von rund 41 Millionen Franken, Sie haben es gehört, werden aus dem laufenden Armeebudget finanziert.

Ich bitte Sie deshalb im Namen der FDP-Liberalen Fraktion, auf die Vorlage einzutreten und ihr so zuzustimmen. Die Schweiz leistet sehr gute Arbeit in der Friedensförderung. Diese militärische Aufgabe entspricht auch der Neutralität unseres Landes. Es ist aber auch – und das sage ich gerade auch zu unseren Kolleginnen und Kollegen von der Linken – ein ziviles, friedenspolitisches Engagement.

Zu unseren Kolleginnen und Kollegen von der SVP sage ich: Wehren wir gemeinsam Flüchtlingsströme aus dem Kosovo ab! Keine Frage, dass die FDP-Liberale Fraktion nachvollziehen kann, dass Sie heute frustriert sind. Keine Frage aber auch, dass, wer umfassend denkt, nochmals Ja sagt zum vorliegenden Bundesbeschluss, wenn auch mit einem grossen Stirnrunzeln.

Ich danke Ihnen herzlich für Ihre Unterstützung.

Flach Beat (GL, AG): Ich möchte das Votum unseres Kollegen Hess aufnehmen und wiederholen: Danke den Soldatinnen und Soldaten, die für die Swisscoy und die Kfor im Einsatz sind. Aber bleibt dort, macht euren Job weiter. Es ist wichtig für den Kosovo.

Wir haben jetzt während bald zwanzig Jahren bewiesen, dass unsere Arbeit dort nützlich ist. Es ist ein gutes Zeichen der Schweiz nach aussen, dass wir auch ausserhalb der Schweizer Grenzen für Sicherheit und Stabilität eintreten und bereit sind, uns für den Weltfrieden zu engagieren. Es ist auch ein Zeichen an die Bevölkerung des Kosovo und an die Diaspora, die bei uns lebt, dass uns ihr Daheim nicht wurst ist, sondern dass wir nach wie vor der Meinung sind, dass Demokratie Zeit braucht und aufgebaut werden muss. Es braucht den Dialog, und vielleicht braucht es auch die robuste Unterstützung durch Polizeikräfte in Militäruniform, die entsprechend vermitteln, Brücken bauen, dafür sorgen, dass die Infrastruktur für alle Ethnien frei bleibt, und die einen Schutzwall bilden, wenn es wieder zu Streitigkeiten oder zu Ausschreitungen kommt. Das ist das, was wir in den vergangenen bald zwanzig Jahren getan haben.

Die Welt ist nicht perfekt, und sie ist auch im Kosovo bei Weitem nicht perfekt. Wenn ich aber zurückdenke an die Schweiz vor 200 Jahren, dann sehe ich ähnliche Probleme, und wir haben sie überwunden. Es braucht einfach Zeit.

Für uns Grünliberale wäre es auch wünschenswert, wenn wir die Soldatinnen und Soldaten unseres Detachements zurückziehen und vielleicht an anderen Orten auf der Welt helfen könnten. Aber die internationale Zusammenarbeit ist eben wichtig. Solange der Kosovo nicht wirklich befriedet ist, kann man auch nicht mit gutem Gewissen einfach sagen: "Wir lassen es jetzt sein. Wir haben zwar einmal A gesagt, aber B sagen wir jetzt nicht. Wir gehen lieber wieder nachhause. Schaut selber zu euch." Das ist nicht die schweizerische Art.

Vielleicht sollte sich die SVP für ihr Parteiprogramm einmal überlegen, ob die Neutralität der Schweiz nicht vielleicht auch dadurch gefestigt wird, dass man mithilft, an anderen Orten auf der Welt den Frieden zu schützen und zu stärken und vielleicht auch zu verhindern, dass es Migrationsströme gibt, die dann versuchen, in die Schweiz oder an andere Orte zu kommen.

Die Grünliberalen lehnen auch den Rückweisungsantrag der grünen Fraktion ab, die vorsieht, dass man die Arbeiten im Kosovo nur mit zivilen Mitteln macht. Ich stimme den Grünen insofern zu, als die Armee per se natürlich nicht das ist, was man braucht, um Polizeiarbeit zu machen. Ein Polizist hat eine andere Ausbildung, eine andere Aufgabe und untersteht letztlich auch einem anderen Regime als Soldaten. Mit unseren Kfor-Streitkräften sind wir aber ein Zwischending. Wir sind nicht als Besatzungsmacht dort, wie es Herr Hess gesagt hat – bei Weitem nicht! Wir sind unterstützend und anerkannt. Es ist leider auf dieser nicht perfekten Welt immer noch so: Wenn Sie in ziviler Kleidung etwas erreichen wollen, dann geht das, aber nicht im Konfliktfall. Im Konfliktfall wirkt eine Uniform doch etwas robuster. Das hat nichts damit zu tun, dass man einen Kampf führt, sondern es geht um Befriedung.

Bitte treten Sie auf die Vorlage ein, lehnen Sie den Antrag der Minderheit I auf Rückweisung ab, und stimmen Sie auch dieser moderaten Aufstockung zu, die der Situation geschuldet ist, wie sie sich heute zeigt. Haben wir Vertrauen in die demokratischen Prozesse, die dort ablaufen, und versuchen wir auf allen Wegen, Demokratie und Frieden zu fördern, wo wir das nur können!



Amherd Viola, Bundesrätin: Wir haben es gehört: Es ist nun zwanzig Jahre her, seit der UNO-Sicherheitsrat die Kfor beauftragt hat, die Sicherheit im Kosovo zu gewährleisten. Das heisst, es ist ein Mandat der UNO, und entsprechend ist der Swisscoy-Einsatz auch neutralitätspolitisch in Ordnung.

Seit zehn Jahren ist der Kosovo ein eigener Staat, und doch ist die Lage vor Ort überhaupt noch nicht stabil. Im Frühling des letzten Jahres besuchte ich unsere Swisscoy-Angehörigen vor Ort. Ich konnte mir dort ein Bild von ihrer Arbeit machen. Die persönlichen Eindrücke und die Gespräche vor Ort haben mich in der Überzeugung bestärkt, dass der Swisscoy-Einsatz weiterhin sinnvoll und nötig ist. Die Angehörigen der Swisscoy und ihre Tätigkeit sind in der Bevölkerung akzeptiert. Sie erfahren weitherum grosse Wertschätzung. Wenn hier gesagt wird, der Einsatz der Swisscoy sei nutzlos, ist das eine krasse Missachtung der Realität, die wohl nur von einem Rednerpult aus aufgrund theoretischer Grundlagen gemacht werden kann. Der Bundesrat teilt die Ansicht der Wichtigkeit und Nützlichkeit des Einsatzes und hat entsprechend am 27. November 2019 entschieden, den Swisscoy-Einsatz zu verlängern, und zwar bis am 31. Dezember 2023.

Lassen Sie mich nun etwas detaillierter über die Lage vor Ort sprechen. Seit Ende des Kosovo-Kriegs 1999 wurden bedeutende Fortschritte erzielt. Trotzdem bleibt die Lage vor Ort immer noch fragil. Die engen Beziehungen zwischen Politikern, der Wirtschaft und dem organisierten Verbrechen begünstigen die Korruption und behindern die Entwicklung zu einem Rechtsstaat – zu einem Rechtsstaat mit einer tragfähigen Wirtschaft. Dies führt dazu, dass jüngere, gebildete Personen das Land verlassen und irgendwohin auswandern, wo sie bessere wirtschaftliche Perspektiven haben.

Die Sicherheit im Alltag ist dank der Arbeit der kosovarischen Polizei zwar relativ gut. Die Nachwirkungen des Konflikts beeinflussen aber den Kosovo weiterhin, vor allem in den Beziehungen zu Serbien, die sich wieder verschlechtert haben. Die Spannungen und von beiden Seiten provozierte Zwischenfälle haben zugenommen. Es gibt eine Zunahme von Einschüchterungen gegen Personen in kosovarischen Institutionen, die ethnischen Minderheiten angehören.

Im Norden des Landes mit einer mehrheitlich serbischen Bevölkerung besteht weiterhin Potenzial für eine erneute Eskalation. Von Belgrad protegierte mafiöse Gruppierungen kontrollieren die politische Mehrheitspartei, die ihre Befehle direkt aus Serbien erhält. Hinter Sicherheitsvorfällen verstecken sich politische und ethnische sowie kriminelle Motive. Bei den Parlamentswahlen vom 6. Oktober 2019 siegten die Parteien der Selbstbestimmungsbewegung und die Demokratische Liga des Kosovo. Mit der Bildung einer Koalitionsregierung zwischen diesen beiden Parteien im Februar 2020 wurden die seit dem Unabhängigkeitskrieg regierenden und mit dem Klientelsystem in Verbindung stehenden Parteien ehemaliger UCK-Kommandanten erstmals abgelöst. Damals bestand die Hoffnung, dass die neue Regierung die Korruption bekämpfen würde. Am 25. März brachte aber ein Misstrauensantrag im Parlament die Koalitionsregierung zu Fall. Seither regiert der Staatspräsident mit Notrecht unter Vorwand der Corona-Krise. Diese Politisierung der Pandemie zum Zweck eines Machtwechsels wurde von vielen Staaten, auch von der Schweiz, verurteilt.

Die aktuellen Entwicklungen bestätigen einmal mehr, dass sich das politische Establishment Reformen hartnäckig widersetzt. Unruhe stiften auch neue Gerüchte über einen Gebietsaustausch mit Serbien – das verunsichert vor allem die Serben im Kosovo. Es zeigt sich auch in dieser Lage, dass die Präsenz der Kfor weiterhin notwendig bleibt. Die Kfor ist im Kosovo nach wie vor der einzige internationale Akteur, der von allen Seiten anerkannt und respektiert wird.

Nun kann man sich fragen, ob die Stabilisierung des Kosovo noch internationales Militär braucht und ob das die zivilen Organisationen nicht besser und effizienter könnten – hier wurde in diesem Sinne gesprochen. Die Antwort ist ganz einfach: Die zivilen Organisationen können und müssen den langfristigen Aufbau eines Landes unterstützen. Aber nur mit Militär kann man auch vor einer Gewalteskalation abschrecken und im Bedarfsfall intervenieren. Die Liaison and Monitoring Teams der Kfor sind flächendeckend präsent und haben einen direkten Draht zur Bevölkerung. Durch diese Kontakte sind Informationen erhältlich, und der Bevölkerung wird Gehör verschafft.

Die Kfor, inklusive Swisscoy, ist für die Bevölkerung und die Behörden und auch für potenzielle Missetäter der sichtbare Beweis, dass gewaltsame Veränderungen des Status quo nicht hingenommen werden. Damit schafft sie Sicherheit, und das ist eine unverzichtbare Voraussetzung für zivilen Aufbau und Rechtsstaatlichkeit. Die militärische Präsenz der Schweiz im Kosovo unterstützt unser ziviles friedenspolitisches Engagement. Der Bundesrat ist überzeugt, dass diese stabilisierende Präsenz der Swisscoy im direkten nationalen Interesse der Schweiz liegt. Ein Wiederaufflammen des Konflikts hätte direkte Auswirkungen auf unser Land. Bei erhöhten Spannungen in der Region könnte der Migrationsdruck auf die Schweiz steigen. Zudem gebietet es die Solidarität mit jenen Staaten, die sich in der Kfor engagieren, dass auch wir unseren Beitrag leisten und mithelfen, die Stabilität zu erhalten.

Seit 1999 hat die Swisscoy ihre Organisation und ihre Aufgaben laufend den Bedürfnissen der Kfor angepasst.



Der Schwerpunkt liegt heute auf den Bereichen Informations- und Nachrichtenbeschaffung sowie Lufttransport. Vier Schweizer Liaison and Monitoring Teams sind für die Informationsbeschaffung zuständig. Mit dem Lufttransportdetachement transportiert die Swisscoy Personen und Material.

Noch ein, zwei Bemerkungen zur Covid-19-Lage: Selbstverständlich sind auch die Truppen der Kfor, damit auch der Swisscoy, von Covid-19 betroffen. Die Swisscoy setzt aber sämtliche Massnahmen, die vom BAG vorgegeben und auch von der Armee umgesetzt werden, ihrerseits um. Anfang April konnte die Rotation zwischen den Kontingenten 41 und 42 trotz diesen speziellen Umständen regulär stattfinden. Aber es ist selbstverständlich so, dass unsere Swisscoy-Angehörigen in ständigem Kontakt mit anderen Streitkräften stehen. Entsprechend gibt es natürlich auch ein Ansteckungsrisiko. Dank der Schutzvorkehrungen macht die Anzahl der auf Covid-19 positiv getesteten Swisscoy-Angehörigen aber weniger als 1 Prozent des Bestandes aus.

Noch ein Wort zu Frauen und Swisscoy – das Thema wurde von Nationalrätin Fiala angesprochen -: Bezüglich der Integration von Frauen in die Armee ist die Swisscoy ein Erfolgsmodell, auf dem wir aufbauen können, und ich bin stolz darauf, dass es gelungen ist, im Kontingent einen Frauenanteil von fast 20 Prozent zu erreichen. Lassen Sie mich abschliessend zusammenfassen: Mit der Verschlechterung der politischen und sicherheitsmässigen Situation im Kosovo ist die Präsenz der internationalen Truppen nach wie vor nötig.

Verschiedene Leistungen, die die Swisscoy der Kfor bereits einmal zur Verfügung gestellt hatte, wurden wieder nachgefragt. Es geht dabei namentlich um spezialisierte Genieleistungen. Deshalb will der Bundesrat diese Leistungen wieder zur Verfügung stellen. Der Kontingentsbestand soll von derzeit 165 auf 195 Swisscoy-Angehörige erhöht werden. Die Kosten des Einsatzes werden sich pro Jahr auf rund 41 Millionen Franken belaufen. Finanziert wird dieser Einsatz über das ordentliche Armeebudget.

Am 10. Februar 2020 hat die Sicherheitspolitische Kommission des Nationalrates die Verlängerung des Einsatzes sowie die Bestandserhöhung unterstützt. Das Gleiche gilt für die Sicherheitspolitische Kommission des Ständerates, die der Vorlage am 26. Mai ebenfalls zustimmte. Ich bitte Sie, mit Ihrer Kommission auf die Vorlage einzutreten und entsprechend den Nichteintretensantrag abzulehnen.

Nun noch kurz zum Rückweisungsantrag: Die Minderheit I beantragt die Rückweisung der Vorlage an den Bundesrat mit dem Auftrag, eine neue Vorlage zu unterbreiten, die einen kompletten Rückzug der Swisscoy aus dem Kosovo bis Ende 2022 und eine Umlagerung der Mittel in die zivile Friedensförderung vorsieht. Der Bundesrat soll dabei auch einen Vorschlag unterbreiten, der darlegt, wie die eingesetzten Mittel für Entwicklungshilfeprojekte im Kosovo verwendet werden könnten. Hier ist wichtig zu unterstreichen, dass zivile und militärische Friedensförderung dem gleichen Ziel dienen. Sie erfüllen aber unterschiedliche Aufgaben. Die

AB 2020 N 675 / BO 2020 N 675

zivile Friedensförderung soll den Wiederaufbau der Institutionen, die Rechtsstaatlichkeit, die Demokratie und die Gesellschaft längerfristig unterstützen. Die militärische Friedensförderung sorgt für ein stabiles und sicheres Umfeld, damit zivile Friedensförderung überhaupt möglich ist. Auf die militärische Friedensförderung kann die zivile Entwicklung des Kosovo leider noch nicht verzichten. Die kosovarische Polizei bewältigt zwar die Alltagskriminalität, aber namentlich die prekäre Lage im Norden erfordert weiterhin die robusten Mittel der Kfor. Wenn gesagt wird, es gäbe ja keine bewaffneten Konflikte mehr, dann ist dies eben auch dank der Präsenz der Kfor vor Ort der Fall. Es geht auch um den Schutz der Minderheiten, die vor allem im albanischen Teil des Kosovo leben.

Mit anderen Worten: In der Praxis kann das eine nicht gegen das andere ausgespielt werden. Es braucht im Kosovo beides, zivile wie militärische Friedensförderung, zumindest vorerst noch. Eine Konkurrenz zwischen ziviler und militärischer Friedensförderung gibt es überhaupt nicht, und darum befürwortet auch das EDA entschieden die Einsatzverlängerung der Swisscoy.

Ich bitte Sie entsprechend, die Anträge der Minderheiten I (Schlatter) und II (Hess Erich) abzulehnen.

Reimann Lukas (V, SG): Sehr geehrte Frau Bundesrätin, Sie wissen, dass dieser Entscheid der Verlängerung in der Vergangenheit ein hoch umstrittener Entscheid war. In einem Fall, als die Auns und die GSoA das Referendum ergriffen, kamen 122 462 Unterschriften zusammen. Dieses Mal verlängern Sie den Einsatz, Sie stocken auf, und Sie geben sich noch die Kompetenz zu weiteren Aufstockungen. Wie kommt es, dass der Bundesbeschluss dieses Mal nicht dem Referendum untersteht, ja nicht einmal eine Vernehmlassung durchgeführt wird?

Amherd Viola, Bundesrätin: Es geht hier lediglich um die Verlängerung eines bestehenden Einsatzes, der vom Parlament bereits beschlossen wurde und der auch nie dem Referendum unterstand. Wir haben heute eine Aufstockung auf 195 Personen, eine Zahl, die wir bereits einmal hatten. Das zeigt haargenau, wie flexibel



und gut der Einsatz gemanagt wird. Wenn es weniger Leute vor Ort braucht, dann reduzieren wir; jetzt zeigt es sich, dass es wieder mehr braucht, also stocken wir auf. Das heisst aber nicht, dass wir auf ewige Zeiten mit einem hohen Kontingent dort bleiben wollen, sondern immer bedarfsgerecht. Es geht tatsächlich darum, vor Ort einen Dienst zu leisten, damit sich dort ein Rechtsstaat entwickeln und das Land sich dann selber verwalten kann.

Ich teile die Bedenken. Wir sind schon lange dort. Wir müssen schon lange unterstützen und helfen, aber es ist Wunschenken zu sagen: Wir gehen jetzt. Das würde ich auch am liebsten machen. Die Situation ist aber anders. Wir müssen uns der Realität stellen und nicht irgendwelchen Wunschgedanken nachhängen.

Molina Fabian (S, ZH): Vielen Dank, Frau Bundesrätin, für Ihre Ausführungen, denen ich folgen kann. Ich glaube, alle in diesem Saal sind sich bewusst, welche Verantwortung die Schweiz für den Kosovo wahrnimmt. Ich habe deshalb auch eine Frage zum Thema Verantwortung: Im Februar dieses Jahres beklagte der damalige Premierminister Albin Kurti, dass der frühere Premierminister Thaci am 19. April 2013 eine Vereinbarung mit Nato-Generalsekretär Rasmussen unterschrieben haben soll, wonach die Kfor ein Vetorecht für Einsätze der kosovarischen Sicherheitskräfte habe. Er beklagte den Souveränitätsverlust des Kosovo, der damit einhergehe. Meine Frage ist: Wie schaffen wir es, die Verantwortung für Demokratie und Rechtsstaatlichkeit des Kosovo zu stärken, auch die Souveränität dieses Landes zu verbessern, wenn wir gleichzeitig keinen Plan haben, wie wir die Übergabe der Sicherheitsaufgaben an die kosovarischen Sicherheitskräfte organisieren können?

Amherd Viola, Bundesrätin: Die kosovarischen Sicherheitskräfte, die sogenannte Kosovo-Polizei, sind bereits im Einsatz. Wie ich gesagt habe, leisten sie im Bereich der Alltagskriminalität bereits gute Dienste. Wenn es aber wieder zu Konflikten kommt, die in ethnisch unterschiedlichen Ansichten oder politischen Streitereien gründen, dann kann diese Kosovo-Polizei natürlich nicht genügend intervenieren. Deshalb brauchen wir noch den Einsatz, damit wir hoffentlich hier nicht noch einmal mit einer Verlängerung kommen müssen und es stattdessen schaffen, das Gewaltmonopol wirklich dem Staat zurückzugeben, damit hier nicht ausländische Kräfte helfen müssen. Ich kann Ihnen hier keinen Plan für diesen Übergang vorlegen. Ich denke, das muss auch Aufgabe der Aussenpolitik sein, auch in Zusammenarbeit mit der UNO.

Hurter Thomas (V, SH): Es ist unbestritten, dass die Schweizer im Kosovo gute Arbeit leisten. Aber ich bin jetzt seit zwölf Jahren im Parlament, und man spricht seit zwanzig Jahren über dieses Thema. Jedes Mal hören wir eigentlich die gleichen Aussagen – nicht von Ihnen, Frau Amherd, Sie sind ja noch nicht so lange Bundesrätin. Viele dieser Aussagen habe ich schon drei- oder viermal gehört.

Meine Frage: Ist es nicht gerade so, dass der Enthusiasmus, sage ich jetzt einmal, und der Wille dieses Landes bezüglich des Aufbaus ziviler und militärischer Strukturen gar nicht vorhanden sind, weil wir dort diese Aufgaben leisten und weil wir dort genau diese Funktion übernehmen?

Amherd Viola, Bundesrätin: Ich teile Ihr Unbehagen darüber, dass der Einsatz der Kfor und damit auch der Swisscoy so lange dauert. Aber ich schaue einfach die Realität an, und die Realität zeigt, dass er nach wie vor nötig ist und dass das Land noch nicht fähig ist, aus eigener Kraft die Stabilität zu garantieren. Das ist schade, und wir arbeiten daran, das zu verbessern.

Man muss auch bedenken, welche Verletzungen im wüsten Krieg hier passiert sind. Es geht wahrscheinlich Generationen, bis das alles verarbeitet ist. Darum ist natürlich das Risiko, dass die ethnischen Konflikte wieder an die Oberfläche kommen, nicht zu unterschätzen; ich würde sogar sagen, es ist sehr gross, zumal das Land auch wirtschaftlich noch sehr schwach aufgestellt ist.

Wenn ich auf die Aussage von Herrn Nationalrat Fridetz zurückkomme, wie lange es im Jura gegangen ist, um die verschiedenen Parteien einigermaßen zu gemeinsamen Gesprächen zu bringen, dann glaube ich, dass es hier zwar schade ist, aber doch in irgendeiner Art verständlich, dass bei so grossen Verletzungen nach einem so schlimmen Krieg immer noch keine Einigkeit vorhanden ist.

Tuena Mauro (V, ZH): Frau Bundesrätin, ich bin jetzt fünf Jahre in diesem Rat, und ich habe im Amtlichen Bulletin diese Debatten aus der Vergangenheit nachgeschaut. Es ist ja die Verlängerung der Verlängerung der Verlängerung usw. Es ist etwa die fünfte oder sechste – nein, ich glaube sogar die siebte Verlängerung des Einsatzes. Jedes Mal wurde das Gleiche gesagt: Es sei jetzt eine Verlängerung, und man hoffe, dass wir uns das nächste Mal zurückziehen könnten, sprich, dass es die letzte Verlängerung sei. Können Sie diesem Rat sagen, wohin eigentlich diese Reise noch gehen soll, ob es jetzt nun wirklich ein Ende geben soll oder ob Sie in drei Jahren – oder möglicherweise eine Nachfolgerin oder ein Nachfolger bei einem Wechsel – wieder mit den gleichen Argumenten kommen?



Amherd Viola, Bundesrätin: Besten Dank, Herr Nationalrat Tuena. Wohin die Reise gehen soll, ist klar: Ziel ist, die Stabilität im Kosovo wiederherzustellen, damit dieses Land sich selber regieren kann und keine Unterstützung von aussen braucht. Das ist das Ziel; dahin soll der Weg gehen.

Wann wir dieses Ziel erreichen, kann ich Ihnen an diesem Rednerpult nicht sagen. Ich würde auch lieber sagen, es sei nicht mehr nötig, alles funktioniere jetzt. Ich muss Ihnen aber hier erklären, was die Realität ist, und nicht, was ich gerne möchte.

Wie gesagt, bin ich aber ganz Ihrer Meinung: Ich hoffe, dass es nicht mehr lange dauert und dass wir den Einsatz nicht

AB 2020 N 676 / BO 2020 N 676

noch x-mal verlängern müssen. Ich kann Ihnen aber keine Jahreszahl sagen, das wäre schlicht nicht seriös.

Arslan Sibel (G, BS): Frau Bundesrätin, besten Dank für Ihre Ausführungen. Aus aussenpolitischer Perspektive haben wir immer wieder mitbekommen, dass sich sehr viele Flüchtlinge Richtung Europa bewegen und in die Schweiz oder in andere Länder reisen möchten. An den Grenzen gewisser Länder werden sie gewaltsam zurückgehalten.

Konkret habe ich folgende Frage: Ist die Swisscoy oder auch unser Militär an diesen Aktionen, wo man Flüchtlinge vielleicht auch gewaltsam zurückhalten möchte, auch beteiligt?

Amherd Viola, Bundesrätin: Frau Nationalrätin Arslan, die Frage gibt mir hier die Gelegenheit, noch einmal klar darzulegen, dass Swisscoy in einer Friedensförderungsmission unterwegs ist, nicht in einer militärischen Funktion. Es geht um Friedensförderung, welche laut Bundesverfassung auch ein Auftrag der Armee ist. Es wurde auch die Bewaffnung angesprochen. Die Waffen werden, wenn überhaupt, nur zum Selbstschutz eingesetzt, sonst überhaupt nicht. Es wird im Kosovo keine Waffengewalt von Swisscoy-Angehörigen ausgeübt.

Wenn Sie vielleicht einmal die Gelegenheit haben, sich vor Ort selbst ein Bild zu machen, dann werden Sie sehen, wie dort gearbeitet wird. Es ist unglaublich eindrücklich, wenn man sieht, wie unsere Swisscoy-Angehörigen dieser Liaison and Monitoring Teams, wenn sie durch die Strassen spazieren, von den Leuten angesprochen werden. Es ist nicht so, dass die Leute Vorbehalte gegen die Swisscoy-Angehörigen oder sogar Angst vor ihnen haben und sie als Besatzungsmacht ansehen. Im Gegenteil: Die Bevölkerung geht auf unsere Leute zu, sucht mit ihnen das Gespräch, erzählt ihnen von den alltäglichen Problemen, die sie hat. Diese kann Swisscoy dann weiterleiten und versuchen, dabei zu helfen, sie zu lösen. So läuft das dort. Es geht überhaupt nicht um eine Art Besatzung oder einen Militäreinsatz, sondern um Friedensförderung.

Wermuth Cédric (S, AG): Frau Bundesrätin, ich teile Ihre Einschätzung zur Sicherheitslage im Kosovo vollständig. Aber die langfristige Perspektive hängt ja sehr stark von der Frage ab, ob die Menschen ihrem Staat vertrauen. Jetzt haben wir gerade eine Situation – und das ist meine Frage zum Kontext –, in welcher sich die alte Elite unter Beugen jeglichen Grundsatzes von Demokratie und Rechtsstaat faktisch zurück an die Macht geputzt hat. Bezieht der Bundesrat die neue Situation in seine Gesamtstrategie ein? Wie will er den Kosovo ausserhalb des Friedenseinsatzes stabilisieren, damit irgendeinmal die Perspektive eines Abzuges überhaupt realistisch werden könnte?

Amherd Viola, Bundesrätin: Wir sprechen hier heute von der militärischen Friedensförderung, die auch die zivile Friedensförderung unterstützt. Zivile Friedensförderung wird im Kosovo auch stark betrieben. Dafür ist das EDA verantwortlich, und die Zusammenarbeit zwischen militärischer und ziviler Friedensförderung läuft sehr gut. Das eine braucht das andere. Ein weiterer aussenpolitischer Kontext müsste über die Aussenpolitische Kommission, der Sie, glaube ich, angehören – nicht, Entschuldigung –, und natürlich das entsprechende Departement angeschaut werden. Ich kann nur sagen, dass die zivile Friedensförderung, die über das EDA geleistet wird, und die militärische, die über das VBS läuft, sehr gut ineinandergreifen und einen Beitrag zur Stabilisierung leisten.

Schläpfer Therese (V, ZH): Geschätzte Frau Bundesrätin, es wurde jetzt oft das Wort "Stabilität" benutzt. Können Sie mir sagen, wie Sie das für einen Abzug der Kfor-Truppen definieren?

Amherd Viola, Bundesrätin: Stabilität ist dann gegeben, wenn die Rechtsstaatlichkeit wieder gegeben ist: wenn die Leute wählen können, sich wählen lassen können, wenn die Wirtschaft ohne Einschüchterungen funktionieren kann, wenn ethnische Minderheiten beispielsweise in den Behörden arbeiten können, ohne dass sie von den eigenen Kollegen unter Druck gesetzt werden, wenn schlicht und einfach der Rechtsstaat wieder funktioniert.



Präsident (Aebi Andreas, erster Vizepräsident): Die Berichterstatter verzichten auf ein weiteres Votum. Wir stimmen zunächst über den Nichteintretensantrag der Minderheit II (Hess Erich) ab.

Abstimmung – Vote

(namentlich – nominatif; 19.082/20442)

Für Eintreten ... 108 Stimmen

Dagegen ... 48 Stimmen

(30 Enthaltungen)

Präsident (Aebi Andreas, erster Vizepräsident): Wir stimmen nun über den Rückweisungsantrag der Minderheit I (Schlatter) ab.

Abstimmung – Vote

(namentlich – nominatif; 19.082/20443)

Für den Antrag der Minderheit I ... 76 Stimmen

Dagegen ... 102 Stimmen

(8 Enthaltungen)

Die Beratung dieses Geschäftes wird unterbrochen

Le débat sur cet objet est interrompu

Schluss der Sitzung um 13.15 Uhr

La séance est levée à 13 h 15

AB 2020 N 677 / BO 2020 N 677